



©H.Robert

# Corine Pelluchon

## France

## Les Villes face à la crise écologique

Mercredi 9 octobre | 18h30 | IPK

### L'auteur

Agrégée et docteur en philosophie, **Corine Pelluchon** est maîtresse de conférences à l'université de Poitiers et chercheuse associée au Centre de recherche « Sens, Éthique, Société » (CERSES), CNRS-Université Paris Descartes. Elle est spécialiste de l'œuvre de Léo Strauss et de philosophie morale et politique, consacrant une grande partie de ses recherches et de son enseignement aux questions d'éthique appliquée (éthique médicale et biomédicale, éthique animale et éthique environnementale).

### L'œuvre

**Comment va Marianne? Conte philosophique et républicain** (François Bourin, 2012)

**Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes, les animaux, la nature** (Le Cerf, 2011)

**La Raison du sensible. Entretiens autour de la bioéthique** (Artège, 2009)

**L'Autonomie brisée. Bioéthique et philosophie** (PUF, 2009)

**Leo Strauss, une autre raison, d'autres Lumières. Essai sur la crise de la rationalité contemporaine** (Vrin 2005, Prix François Furet 2006)

**La Flamme ivre** (roman) (Desclée de Brouwer, 1999)

### Zoom

**Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes, les animaux, la nature** (Le Cerf, 2011)



Si nous ne voulons pas que l'écologie se réduise à des déclarations d'intention, des changements dans nos styles de vie sont nécessaires. La question est de savoir quelle éthique et quelles transformations de la démocratie peuvent rendre possible la prise en compte de l'écologie dans notre vie. Reliant des champs de l'éthique appliquée qui d'ordinaire sont étudiés séparément, la culture et l'agriculture, le rapport aux animaux, l'organisation du

travail et l'intégration des personnes en situation de handicap, cette enquête élabore un concept rigoureux de responsabilité susceptible de promouvoir une autre manière de penser le sujet et une autre organisation politique.

Loin de fonder la politique sur l'écologie, il s'agit de montrer que celle-ci ne peut être prise au sérieux qu'au sein d'un humanisme rénové. Ainsi, le sujet de l'éthique de la vulnérabilité s'inquiète du devoir être de son droit et intègre, dans son vouloir vivre, le souci de préserver la santé de la terre et de ne pas imposer aux autres hommes et aux autres espèces une vie diminuée.

### Presse

« Reste qu'il ne suffit pas de soupirer, ni d'expliquer, pour que le monde change. Il faut aussi que se modifient les perspectives et les cadres de pensée. La réflexion de fond que poursuit de livre en livre Corine Pelluchon peut y contribuer. Elle ne prend pas simplement en compte la question des élevages industriels ou du respect des vies animales, elle étend sa réflexion aux éléments naturels, au fait que la nature « vaut par elle-même » et non pas en fonction de nos besoins. La vraie originalité de ce travail est de déplacer résolument la réflexion : c'est de nous, humains, que parle notre rapport aux animaux. Pour sortir des impasses écologiques, comme pour mettre un terme à la barbarie envers les autres vies, c'est le sujet humain qu'il convient de repenser. »

Roger-Pol Droit, *Le Monde*

**Comment va Marianne? Conte philosophique et républicain** (François Bourin, 2012)

**La Raison du sensible. Entretiens autour de la bioéthique** (Artège, 2009)

**L'Autonomie brisée. Bioéthique et philosophie** (PUF, 2009)



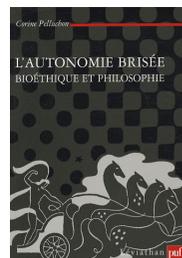
Convalescente, Marianne se repose à La Fontaine, un village de montagne situé dans les Hautes-Alpes. Elle s'interroge sur ce qui a pu la rendre malade. Son état refléterait-il celui de la République ? Elle convoque ses émissaires, des animaux, et leur demande de parcourir

le pays pour sonder ses habitants. De retour auprès d'elle, ils lui décrivent la France telle qu'ils l'ont vue. Au printemps, ils reçoivent la visite d'anciens philosophes réincarnés en chats.

Tous préparent le festin végétarien du 14 juillet. Ils y chanteront une nouvelle version de *La Marseillaise*. Entre Voltaire et Lewis Carroll, Corine Pelluchon nous offre un conte original, à la fois drôle et tendre, incisif et généreux, sur la France d'aujourd'hui.



Les sujets débattus lors des « États généraux de la bioéthique » sont l'occasion de soulever les problèmes liés au commencement de la vie humaine, à la filiation et à notre rapport au corps. Corine Pelluchon, spécialiste de philosophie politique, s'est intéressée aux pratiques médicales et aux biotechnologies. Ce travail l'a conduite à rencontrer des soignants et des patients et à mener une réflexion originale qui reconfigure la plupart des catégories de l'éthique et de la pensée politique. L'euthanasie, les procréations médicales assistées, l'usage des nanotechnologies, mais aussi les traitements infligés aux animaux sont abordés de façon nouvelle et pertinente. La philosophe souligne la compatibilité ou l'incompatibilité des pratiques médicales avec les valeurs qui donnent à une communauté politique son identité. Elle précise également le sens de ce qu'elle nomme une éthique de la vulnérabilité. Ainsi, cet ouvrage contribue à articuler la bioéthique à un questionnement sur les conditions qui permettraient aux citoyens de participer davantage aux décisions collectives. Ces entretiens mènent aussi à une réflexion sur la place respective de la religion et de la philosophie au sein de ces débats.



Cet ouvrage couvre un ensemble de questions posées par le clonage, la décision d'arrêt et de limitation de traitement, l'euthanasie et le suicide assisté, la prise en charge des grands vieillards et des personnes handicapées, la procréation médicale assistée, les thérapies géniques germinales et somatiques. Son originalité est que la bioéthique est étudiée du point de vue de la philosophie politique. Les principes qui guident les pratiques médicales sont explicités et les dilemmes relatifs aux biotechnologies sont examinés en fonction des choix de société et des valeurs qui soutiennent nos institutions. Il s'agit d'évaluer les propositions de lois en se fondant sur la description des valeurs phares d'une communauté politique. L'objectif est de dépasser à la fois la bioéthique religieuse et l'éthique minimale. Ce travail passe par la déconstruction de l'éthique de l'autonomie qui subordonne la dignité à la possession de la raison, à la maîtrise de soi et à la compétitivité et colporte des représentations négatives de la vieillesse et du handicap qui s'opposent à l'idéal de solidarité affiché par certaines institutions. A cette éthique de l'autonomie s'oppose une éthique de la vulnérabilité inspirée par la philosophie de Levinas et par l'accompagnement des personnes en fin de vie et des malades atteints d'affections dégénératives du système nerveux. Cette réflexion sur les fondements de l'éthique et du droit conduit à reconfigurer les notions d'autonomie et de dignité et à enrichir l'anthropologie sous-jacente à la philosophie des droits de l'homme. L'éthique de la vulnérabilité, qui repose sur la définition de la subjectivité comme sensibilité, ne supprime

pas le sujet mais elle invite à le penser à la lumière d'une triple expérience de l'altérité : l'altérité du corps propre, l'altérité liée à l'autre homme et à ma responsabilité pour lui, la dérégulation qui ne renvoie pas seulement à la perte de soi et à l'aliénation, comme chez Heidegger, mais souligne l'importance des relations sociales. Solidaire de la dénonciation de certains traitements infligés aux animaux, cette éthique de la vulnérabilité peut inspirer le politique et promouvoir un humanisme où notre responsabilité s'étend aux vivants non humains et aux générations futures.

**Leo Strauss, une autre raison, d'autres Lumières. Essai sur la crise de la rationalité contemporaine** (Vrin 2005, Prix François Furet 2006)



S'interroger sur l'héritage des Lumières modernes, c'est prendre la mesure de la crise de la rationalité contemporaine. Le communisme, le nazisme et les dérives de la démocratie ont déclenché la remise en cause d'un projet de civilisation lié à un idéal de maîtrise de l'homme et de la nature qui conduit à une

nouvelle forme de tyrannie. Strauss pense que la crise de notre temps vient du fait que la question de la fin de l'homme a été exclue de la politique. Il procède à un examen de la modernité sur la base d'une reconstruction des Lumières qui montre où se situe la rupture entre les Anciens et les Modernes. Cet angle d'attaque explique son intérêt pour Jacobi et sa focalisation sur Spinoza et Hobbes dont les Lumières radicales reposent sur une définition de la raison et de l'homme qui est contestable. Elle souligne ce que les Modernes ont perdu dans leur combat contre la tradition. Mais la notion de « Loi » comme totalité religieuse, sociale et politique qui est commune aux philosophes grecs et aux auteurs juifs et arabes du Moyen Age complique la querelle entre Anciens et Modernes : pour Strauss, les Modernes sont chrétiens. Il s'agit donc de réactualiser le rationalisme classique et de penser la tension entre Jérusalem et Athènes qui est liée aux véritables Lumières. Celles-ci constituent une contribution positive à la philosophie politique, dont la propédeutique est la décomposition de la conscience religieuse et politique moderne. En analysant les présupposés qui nous empêchent d'échapper à la dialectique destructrice de la modernité, serons-nous enfin éclairés ? Quel est donc le testament de ce philosophe qui croise, sur le chemin du retour à la tradition, Rosenzweig et Scholem, débat avec Schmitt et Kojève, ne suit ni Kant ni Hegel, mais souhaite dépasser le nihilisme en restant fidèle à Maimonide ?

**La Flamme ivre** (roman) (Desclée de Brouwer, 1999)



Claire, jeune provinciale, tente de combler l'écart entre sa foi et le monde qui s'affirme dans les années quatre-vingt où la dispersion et les aventures sont promues au rang de valeurs. Déçue par le jeu social des études, elle abandonne toute perspective de carrière et écrit un journal où s'entremêlent sa quête spirituelle et son désir d'amour. Lieu de confession et de prière, ce journal que les « Saisons de Poussin » accompagnent enregistre l'initiation de Claire et son épreuve, sa passion pour Christian. Les êtres qui sont en recherche d'unité se condamnent-ils à vivre loin des autres ou bien sont-ils les premiers d'une génération qui croit en son salut ? Proche des intuitions de Pierre-Jean Jouve et de Bernanos, l'écriture de Corine Pelluchon donne tout son relief à cette expression contemporaine de la quête de sens.